L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 DECEMBRE 1891. 65me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se répètent un prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 7e page.

ET APRÈS ?

Oui, après tout ce bruit, tout ce vacarme, toutes ces discussions orageuses, tous ces malentendus et toutes ces provocations, que va-t-on faire et que peut-on faire? demande la *Liberté* du 15 décembre. Nous répondrons sans hésiter: on ne fera rien, parce qu'on ne peut rien faire et que personne, absolument personne, n'a intérêt à changer ce qui est.

Il y a bien, à gauche, des révolutionnaires qui voudraient briser le Concordat et persécuter l'Eglise. Il y a bien, à Droite, des violents qui voudraient surexciter les passions religieuses et antireligieuses, pour s'en servir contre la République; mais la majorité dans les Chambres et l'immense majorité dans le pays réprouve ces exagérations; elle n'entend pas qu'on trouble les esprits, les consciences et les intérêts par ces questions irritantes.

Toute la presse hostile insiste beaucoup sur le vote de l'ordre du jour où le gouvernement n'a eu qu'une majorité de 20 voix; mais, ce vote, de surprise et de petites manœuvres de parti, a été précédé d'un autre bien autrement important et qui est le fait capital de cette séance agitée. C'est celui qui a repoussé l'ordre du jour Hubbard et avec lui la politique tout entière qui tend à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Or, ce vote décisif sur la seule question qu'il n'agissait de trancher, a été émis à 321 voix contre 179. C'est là qu'a été le véritable intérêt et et le caractère du débat. C'est là que la Chambre a attesté énergiquement les sentiments qui l'animent. C'est là, surtout, que le gouvernement a affirmé ses résolutions, et il l'a fait en des termes qui ne laissaient aucun doute, lorsqu'il a déclaré, par la voix du président du Conseil, que, si l'on voulait dénoncer le concordat, ce n'est pas lui qui se chargerait d'une telle œuvre.

La question essentielle a donc été nettement posée et nettement résolue. La Chambre ne veut pas de divorce avec l'Eglise; le gouvernement n'en veut pas davantage. Il n'y a qu'une minorité qui le réclame. Elle ne l'obtiendra pas plus sur le projet de loi déposé dans ce but par M. Pichon, qu'elle ne l'a obtenu dans la séance de samedi.

Le vote de l'ordre du jour qui a suivi le rejet de l'amendement Hubbard, n'avait plus qu'un intérêt relatif. Le principe étant désormais consacré, il ne s'agissait plus que de nuances pour déterminer ce qu'il faillait faire. Question absolument secondaire! Un certain nombre de députés, dans un sentiment d'amour-propre excessif, se sont figuré qu'ils n'étaient pas digne de la Chambre de faire purement et simplement écho au vote du Sénat; ils auraient voulu une manifestation plus personnelle. Les dieux en s'est divisé; mais le plus important était fait déjà et le Concordat était sorti triomphant de la bagarre.

Dès lors, les partisans de la séparation étant si complètement battus, il est bien évident que la politique concordataire sera maintenue. Non seulement la Chambre a dit au gouvernement qu'il ne faut pas dénoncer le Concordat, mais qu'il n'y a pas même à s'orienter vers ce but, si lointain qu'on le suppose, comme le voulaient les radicaux. Le président du conseil a bien annoncé que le gouvernement élabore et doit présenter une loi sur le droit d'association; mais il a affirmé, au Luxembourg comme au Palais-Bourbon, qu'elle ne sera pas dirigée contre le clergé.

Que reste-t-il donc, à l'heure actuelle, de toute cette agitation passionnée? Beaucoup de bruit pour peu de chose. Rien ne sera changé aux rapports qui régissent l'Eglise et l'Etat.

Cependant, il y a une leçon à tirer de tout ce qui s'est passé, et nous espérons bien qu'elle ne sera perdue pour personne. On vient de voir, une fois de plus, à quel point les esprits et les passions s'exaltent quand on touche, imprudemment, à ces questions religieuses qui mettent en jeu ce qu'il y a de plus sensible dans la conscience humaine. Il ne faudrait pas beaucoup d'incidents comme ceux dont nous venons d'être témoins, pour allumer la guerre dans les conditions les plus graves et les plus redoutables. Il importe que chacun le comprenne, et que, de part et d'autre, on fasse tout ce qui est moralement possible pour rentrer dans les conditions pacifiques où l'on se trouvait, si heureusement, avant les événements de ces derniers mois.

La Salsaparrille d'Ayer contient de l'Iodide de potassium et du fer, ainsi que les meilleures plantes connues pour purifier le sang.

L'ENCEINTE D'EPINAL ET LE CHEMIN DE FER STRATÉGIQUE DE BELFORT, EN FRANCE.—Au cours d'une entrevue de la députation d'Epinal avec le ministre de la guerre, M. l'adjoint Dieuze a exposé la situation qui serait faite à Epinal si le projet était mis à exécution; puis, après des observations présentées par MM. Jules Ferry, le général Tricoche, Krantz et Méline, le ministre a répondu qu'il s'empressait de rendre hommage à l'esprit patriotique qui avait inspiré la délégation; que, si la construction d'une enceinte continue de la place d'Epinal semblait être considérée comme confisquée par les divers services compétents, elle n'avait été, jusqu'alors, appuyée, auprès du ministère, par aucun corps constitué, qu'elle était par conséquent à l'état de projet non encore défini et difficilement classable; qu'avant toute exécution, elle devrait, nécessairement, faire l'objet d'une loi spéciale, dans la discussion de laquelle tous les intérêts généraux et locaux seraient scrupuleusement pesés; qu'au surplus, l'enceinte projetée devrait avoir un développement très supérieur à celui indiqué par certains journaux et permettrait, en tous cas, une extension très considérable de la ville centrale; qu'enfin, il prenait l'engagement de saisir les représentants des Vosges du projet d'enceinte avant le dépôt de tout projet de loi, de manière à amener, s'il en était besoin, la conciliation des intérêts régionaux et locaux avec ceux de la défense.

On sait que les grands camps retranchés de l'Est: Verdun, Toul, Langres, Epinal et Belfort, sont dotés de chemins de fer à voie étroite, reliant entre elles les ouvrages avancés et le corps de place. A la suite d'une démarche faite par MM. Grisez, député, Metz-Juteau, conseiller général, et Pichon, administrateur du territoire de Belfort, le ministre de la guerre a consenti à Pétillation, sous certaines conditions de participation financière du conseil général, par la population civile, du chemin de fer stratégique de Belfort et de ses forts.

LA FOULE JEUNESSE.—Plus fort que Succo! Lors du dernier cyclone qui ravagea la Martinique, une grange fut démolie de fond en comble. Lorsqu'on déblaya la place, on trouva, au milieu des décombres, une poule encore vivante, qui avait été protégée par quelques charpentes. On estime qu'elle est restée soixante-dix jours sans manger; pendant ce temps, elle avait pondu un œuf, l'avait couvé jusqu'à l'éclosion d'un poussin, mais celui-ci, faute de couverture, était mort.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 26 décembre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Peu de chose à dire, cette semaine, si ce n'est que le temps a été assez agréable. Depuis lundi, on voit les charrues fonctionner à droite, à gauche. D'ordinaire, la roulaison finie, les travailleurs aiment à flâner et à faire danser les quelques dollars qu'ils ont gagnés. Cette fois, ils continuent à travailler. C'est la courte durée de la roulaison qui nous a valu cette excellente réforme.

La compagnie dite "Belle Hélène" a terminé ses travaux, lundi de la semaine dernière, après avoir fait 1,500,000 livres.

Samedi, MM. Berthelot et Danos ont achevé, sur Chatham et Claiborne.

Nous ne connaissons pas les résultats des habitations Ellis; nous les publierons, quand les renseignements nous parviendront. Souvenir doit en finir probablement, ce soir, avec les cannes qui lui sont venues du dehors. Il y a encore pour une semaine de travail, sur Palo Alto.

M. Eugène Bourgeois quitte Souvenir. Il y laissera des regrets, mais on le dit remplacé par un homme, également bien habile, M. Stark Davis.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Nous avons eu un temps chaud, toute cette semaine, mais quelquefois assez laid. Il reste fort peu de cannes à rouler dans les champs. Tout le monde se préoccupe maintenant de la semence; car c'est de là que dépend le succès de la prochaine récolte; on ne peut donc trop lui accorder de soins. Songeons aussi à établir partout un bon drainage; la canne ne peut qu'y gagner.

L'argent a circulé rapidement, cette semaine, à la grande joie de nos marchands. En général, le résultat a été meilleur que l'on ne s'y attendait; c'est ce qui met nos planteurs et nos travailleurs en belle humeur, et les pousse à dépenser de bonne grâce leur argent. La confiance qui nous avait abandonné, depuis longtemps, commence à renaître dans les âmes.

Nos planteurs ont reçu de nombreux certificats attestant que les snores "open kettle" ont polarisé plus de 80. Nous ne connaissons pas un seul exemple d'une polarisation inférieure.

Allemania a subi plusieurs accidents qui ont occasionné des retards. Cette semaine, encore un arbre de sonche s'est brisé et les travaux ont été suspendus, pendant plusieurs jours.

MM. A. Adler et Cie, de l'habitation Rebecca, avaient fait un contrat avec Allemania, qui avait acheté leurs cannes; mais tous ces retards les ont déterminés à garder ce qui reste de leur récolte et à le faire travailler sur Olivia, sucrerie de M. Raphael Beltran.

Evergreen a fini, dimanche, avec 1,300,000 livres.

St Louis terminera, cette semaine. Nous n'en connaissons pas les résultats.

Sur Union, à M. A. H. Gay, on a roulé 9,883 tonnes de cannes, qui ont donné 1,483,950 livres de sucre. La moyenne a été de 570, en qui vaut, à l'acre, une moyenne de 17 203;570 tonnes, et de 150 livres à la tonne. L'an dernier, le tonnage avait dépassé de 2,000 celui de cette année et avait rendu 1,600,000. Il y avait donc, cette fois-ci, plus de matière saccharine dans la canne.

Union perd un de ses tenanciers, M. N. Edmonson, qui a loué Relance, à M. Thos. Genvrier. Il a l'intention de vendre ses cannes à la tonne.

Australia a fait 650,000 livres, dont 100,000 provenant de cannes du dehors.

Golden Ridge a fait 250 boucauts.

Alhambra a fait plus de 130,000 livres.

On nous annonce que l'on doit vendre, cette année, plusieurs des habitations appartenant à la succession Edward J. Gay. Ce sont de superbes propriétés qui trouveront de beaux placements.

On a fait grand bruit des progrès prétendus des usines centrales. Il n'en est malheureusement rien. Cependant, quand la canne se vend, rendue à l'usine, de $3 00 à $4.00 la tonne, il y a de l'argent, beaucoup d'argent à faire, pour le fabricant.

Nous savons que, dans certaines localités, on pourrait se procurer, à ce prix, de 20,000 à 30,000 tonnes.

La pluie a forcé d'interrompre les travaux des levées. Il y a encore des lacunes importantes à combler. Espérons qu'elles le seront à temps.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Nous avons eu, cette semaine, un beau temps, une véritable température de printemps. Les travaux ont été poussés avec activité, sur nos habitations sucrières, et plusieurs planteurs ont achevé leur roulaison.

M. A. A. Lorio, le directeur des travaux de l'habitation Ingleside "New York Warehouse and Security" nous dit qu'il a éteint ses feux, après avoir fait 900,000 livres de sucre "open kettle", d'excellente qualité; il compte en obtenir une prime de 2 cents la livre.

L'habitation Alma, à M. C. C. Pitcher finit, demain, mercredi, après avoir fait 850,000 livres d'un superbe sucre jaune clarifié.

M. P. K. Rooney, de Maysville, a fini, de son côté; nous ignorons le résultat qu'il a obtenu.

M. O. Jodrion, de Point Prospect est encore en pleine activité; il compte avoir terminé, vers la fin de l'année.

Le Maj. Martin Glynn est en retard, à cause d'un accident arrivé à l'un de ses cylindres, mais tout est réparé.

Nos planteurs criers attendent, avec impatience, les produits de la fabrique d'huile de coton de Lakeland; ils espèrent s'y procurer de l'engrais, autant qu'ils en voudront, à bas prix. Cette fabrique n'est pas encore en pleine activité, mais elle le sera après les fêtes. Tous les magasins sont remplis de graine jusqu'au comble, et il en arrive, tous les jours, en énorme quantité.

Les travaux des levées Morganza et Grand avancent rapidement. Il faudra encore deux bons mois pour les achever. Ceux de la levée Scott sont presque terminés. Alors, tout le matériel sera transporté dans la paroisse West Baton Rouge, pour la levée Clara.

Dans les champs, on aperçoit encore beaucoup de cotons, mais les salaires sont bas, les travailleurs ne se soucient guère d'aller aux champs. Aussi, nos planteurs sont-ils disposés à faire, désormais, plus de maïs, de foin, de pois, etc. Ils commencent à comprendre qu'ils suivent un faux système: trop de coton, pas assez d'articles alimentaires.

Heureusement, l'herbe, dans les champs, commence à reverdir. Nous allons avoir, de nouveau, de bons pâturages.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Le temps est chaud et nuageux, avec vent du sud. La roulaison est presque terminée. On n'est pas encore fixé sur le déficit occasionné par la faiblesse du tonnage. Quelques-uns l'évaluent à 50 pour cent de moins que l'an dernier. D'autres prétendent que l'on ne perdra pas plus d'un quart.

La magnifique usine centrale de Key Stone, aux héritiers Pattibonne, a été considérablement améliorée, depuis quelques années; aussi répond-elle aux besoin des paroisses Ibérie et St-Martin.

MM. John Peters, W. I. Moffet et G. N. Remark, les trois principaux employés de l'établissement, ont obtenu de grands succès; leur vacuum fait marche admirablement.

Le colonel J. B. Levert a fini sur St-John.

L'an prochain, Lafayette possédera deux nouvelles usines centrales.

Fausse Pointe a fait deux tiers de récolte, et granulé 20 pour cent de plus qu'à l'ordinaire.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 26 décembre:

Palo Alto, Souvenir et Clark sont les seules habitations où la roulaison ne soit pas achevée. Palo Alto terminera, à la fin de la semaine.

St-Emma a travaillé toutes ses cannes; elle a fait 1,490,000 livres de sucre; elle est, maintenant, occupée à rouler pour MM. Pugh et Howell, de l'habitation voisine, Sleepy Hollow. MM. Pugh et Howell ont fait une récolte totale de 1,622 tonnes, dont 1,422 ont été roulées sur St Emma; le reste a été vendu à MM. B. Lemann et frères.

Ces derniers ont fait une moyenne de 19 tonnes, l'acre. Cette moyenne est bien beaucoup plus forte, sans la gelée qui leur a fait perdre près d'un tiers de leur cannes.

Nous tenons de M. Evariste Melançon, qui dirige les travaux sur Monroe, que l'on y a terminé la roulaison, après avoir fait 1,350,000 livres; c'est 150,000 livres de moins que nous ne l'avions annoncé nous-mêmes.

McManor a produit juste le résultat que nous avions prévu: 1,850,000 livres sur 515 acres; soit, 21 tonnes 1/2, l'acres.

Souvenir comptait avoir terminé la manipulation des cannes de MM. Pugh Polse et Mire, juste après Noël.

Belle Alliance n'a fait que 4,850,000 livres. C'est donc à tort que nous avons annoncé que les cinq millions seraient dépassés.

—Elm Hall en a encore pour deux semaines. On en estime la récolte à 4,000,000 de livres.

—Les propriétaires des levées de Port Barrow sont mécontents des travaux que l'on fait à la nouvelle levée, entre les deux ponts. Il leur faudra déplacer un grand nombre de bâtisses, pour laisser passage au chemin. Ils ne comprennent pas la nécessité de ce recul; il y a autant et plus d'espace qu'il n'en faut, le long de la batture, qui est très large, et la rive est solide; rien ne fait prévoir des éboulis ou des excavations. M. Rich McCall, du bureau des levées du Bassin de l'Atchafalaya, et M. H. McCall, président de notre jury de police, ont inspecté les lieux; ils ont fait usage de leur autorité, pour empêcher la spoliation inutile de nombreux propriétaires. Nous espérons qu'ils réussiront dans leurs efforts.

Les attaques asthmatiques les plus violentes trouvent un prompt secours dans la Pectoralitorine d'Ayer.

BROWN'S IRON BITTERS ALMANAC For 1892
Contains One Hundred Recipes for making delicious Candy cheaply and quickly at home. This book is given away at drug and general stores.

Une opération dangereuse.

On sait que nombre de chirurgiens sont arrivés à pratiquer, aisément et sans danger, certaines opérations extrêmement délicates. Ils ouvrent le ventre, le débarrassent des excroissances morbides, le recousent et rendent ainsi au malade la vie et la santé.

Dernièrement, le docteur A. M...., aidé de son collègue le docteur A. D.... et d'un troisième médecin, était appelé pour opérer une jeune femme de vingt-huit ans—la comtesse D. de D. ...—demeurant dans le quartier Saint Sulpice, Paris, affligée d'un embonpoint tellement exorbitant, que son ventre tombait jusque sur son genoux.

Le comte D. de D.... le mari de la jeune femme, qui a passé plusieurs années à élever des bœufs dans les pampas de Mexique, et qui a conservé quelque chose des mœurs au peu sauvages et fort expéditives des cowboys, se trouvait présent lorsque les médecins arrivèrent.

Le comte leur offrit de boire quelque chose avant lui. Ils refusèrent. Le comte se fit alors verser un grand verre de cognac, qu'il avala, puis il déclara qu'il ne pourrait pas supporter la vue de l'opération que sa femme allait subir et il se retira dans une pièce voisine.

Les trois médecins firent alors déposer leur malade sur la table préparée pour l'opération, et ils se mirent en devoir de l'endormir au moyen du chloroforme. Avant de tomber dans le sommeil absolu, le malade qu'on anesthésie, après un premier engourdissement, passe par une période d'agitation inconsciente et d'hallucinations.

La jeune femme en était à cette période lorsqu'elle se mit à crier: "A moi, Fernand! au secours!"

Le comte, égaré, se précipita dans la salle et commença à se répandre en menaces contre les médecins: ceux-ci le calmèrent en lui expliquant le phénomène qui subissait sa femme, et le firent rentrer dans la pièce où il était convenu qu'il attendrait.

Le docteur A. M...., voyant la malade tout à fait endormie, commença l'opération. Il avait déjà pratiqué une bonne partie du dégraissage, et tout marchait à souhait.

Soudain, une porte s'ouvre avec fracas et livre du nouveau passage au comte D. de D...., hagard, fou, qui se précipite sur les médecins, en revolver dans chaque main et criant:

—Votre vie me répond de celle de ma femme. Si vous la tuez, je vous brûle la cervelle et je me tue après. Il y a onze balles pour vous et une pour moi.

Quand ils furent revenus de leur surprise, les trois docteurs s'efforcèrent de rassurer le comte, et quand il les eut de nouveau laissés seuls, le docteur A. M.... reprit son œuvre, non sans trembler tout de même un peu, car on entendait, dans la pièce voisine, les serrures craquer. Le comte fermait toutes les portes par les quelles les médecins auraient pu se sauver.

Au bout d'une heure environ, le ventre de la comtesse était délivré de la graisse qui l'encombrait. L'opérateur lui en avait enlevé dix huit kilogrammes. Il referma la peau de sa malade par une couture, procéda au premier pansement, réveilla la jeune femme et la remit bien vivante à son mari.

Comme celui-ci, hortenz de ce qui lui était arrivé, allait se confondre en remerciements, le docteur A. M., l'interrompit:

—Vous voyez, monsieur, que tout est terminé. Votre femme vit. Vous allez maintenant nous solder immédiatement nos honoraires, ou en sortant d'ici, nous allons vous dénoncer au commissaire de police pour tentative d'assassinat. Et vous ne nous reverrez jamais plus.

Le docteur A. M.... regrette vivement d'avoir été forcé de brusquer ainsi les choses, car il était là en présence d'un cas exceptionnellement intéressant et qu'il aurait eu plaisir à entvre jusqu'au rétablissement de la malade.

Le comte D. de D.... doit partir, dans trois mois, pour le Mexique, où il a l'intention de reprendre sa vie aventureuse dans les pampas.

LES SOCIALISTES D'ALLEMAGNE.—RÉUNION A BERLIN. DÉCLARATION DE M. BEBEL.—DISCOURS DE M. SINGER AU REICHSTAG. LE PARTI SOCIALISTE ET LES TRAITÉS DE COMMERCE; SON BUT.—Une réunion de socialistes a eu lieu, le 14 décembre, à Berlin. Deux mille personnes y assistaient.

M. Bebel a déclaré que les socialistes n'ont aucune raison soit par leurs paroles, soit par leurs actes, de fournir à leurs adversaires l'occasion d'employer des mesures coercitives contre le socialisme.

"La situation économique—a-t-il dit—est éminemment favorable à la propagande socialiste. Les manifestations personnelles de certains individus n'engagent pas le parti, qui a confiance dans ses mandataires.

"Le socialisme est comme le poussin dans l'œuf: lorsqu'il sera assez fort, il brisera sa coquille.

"Un jour, nous arriverons au pouvoir. Si l'on ne nous le cède pas volontairement, nous saurons le prendre.

Le Reichstag a continué, le 12 décembre, la discussion des traités de commerce. M. Singer, socialiste, s'est félicité de la réduction des droits sur les céréales et de la rupture avec le système protectionniste. Il regrette que le gouvernement n'ait pas complété cette politique favorable aux classes laborieuses en adoptant "la journée de travail normale."

Mon parti—ajouta le député socialiste—est, néanmoins, tout disposé à suivre le gouvernement dans la voie où il tient de faire un premier pas en concluant les traités de commerce pour faire sauter un régime funeste.

Le chancelier de l'empire a parlé de l'attitude prise par les socialistes au congrès d'Erfurt. Nous voulons, il est vrai, maintenir le caractère révolutionnaire de notre parti; mais nous ne nous gênons pas à atteindre notre but par l'émeute. Notre but est trop élevé pour que nous voulions en faire une côtio pour l'emploi de la poudre sans fondre et du plomb sans calibre.

Il y a un point de vue auquel le parti socialiste accueille les traités de commerce avec une joie toute particulière, ou les concluant, on met en effet, entré dans la voie d'une entente internationale. Nous voterons donc pour ces traités.

LE NOUVEAU FUSIL ALLEMAND.—Le *Daily Chronicle*, de Londres, dit que le fusil allemand porte à 3,860 mètres, et, qu'à cette distance, la balle traverse une planche de sapin. Pour se garantir de la pénétration d'une balle, il faut être abrité derrière une couche de terre d'au moins 74 centimètres d'épaisseur. Un mur de brique n'offre aucune protection.

LEON GODCHAUX.

81 à 85 rue du Canal
Tout le monde dans la ville parle de nos
PANTALONS,
De nos complets, "suits,"
De nos Pardessus.
LES AVEZ-VOUS VU ?
Ils sont d'un fini superbe.
La matière en est excellente.
La coupe en est parfaite.
Mais ce qui peut-être est mieux pour vous que tout cela, ce sont les prix ridiculement modiques.
Nos Pantalons de $6, $7 et $8 se vendent $5.
Nos Pantalons de $5, $4 et $3 sont marqués $3, $2.50 et $1 75
Voyez-les et vous serez un de ceux qui, en ville, feront de la réclame pour nos Bargains.
SANS RESERVE
Tous nos complets "suits" et Pardessus
SONT REDUITS A
DOUZE DOLLARS
Vêtements exceptionnels,
Prix exceptionnels
Occasion exceptionnelle.

R. P. RANDALL,
Carriages and Harness,
Saddles and Bridles,
Delivery Wagons,
Carts,
Cabs, Carriages,
54 & 56 Baronne, New Orleans.
From the Cheapest to the Best.
Send for Catalog.
Top Buggies as Low as $40.
Cash With Order.

R. P. RANDALL,
VOITURES ET HARNAIS,
Selles et Brides.
Wagons de Livraison,
Charrettes,
Voitures d'Enfants,
Bicycles,
Tricycles,
Vélocipèdes.
54 et 56 Baronne, Nlle-Orléans.
Depuis les meilleurs marchés jusqu'à ceux plus chers.
Faites demander le Catalogue.
Voitures de Pompes, Lits, Lavabos, Bidets, Bureaux.
Voitures de Cabris, Bulkies, Buckboards, Harnais.
Books, Tables, Chaises, Brouettes, Charrettes, Balançoires.

LES VINS ET LES CIDRES, EN 1891, EN FRANCE.—On lit, dans le *Journal du Havre*:

La direction générale des contributions indirectes a fait connaître l'état approximatif de la production des vins et des cidres en 1891:

"La production des vins s'est élevée, en France, cette année, à 30,139,155 hectolitres, représentant une valeur de 1,008,996,500 fr. Le prix moyen de l'hectolitre, chez le récoltant, ressort à 33 fr. 50, inférieur de 2 fr. 50 au prix moyen de l'année dernière.

"Le nombre d'hectares plantés en vignes en 1891 est de 1,763,374; il est inférieur de 53,170 hectares au chiffre constaté en 1890.

"Nésanmoins, la récolte de 1891 dépasse celle de 1890 de 2,723,228 hectolitres, et comme valeur la dépasse de 20,204,724 fr.

"En Algérie, la récolte des vins, en 1891, s'est élevée à 4,058,412 hectolitres, supérieure de 1,214,152 hectolitres à la récolte de 1890. Le nombre d'hectares plantés en vignes est de 107,048, supérieur de 8,507 hectares au chiffre constaté en 1890.

"L'élévation de la récolte des vins naturels a eu pour effet de réduire la fabrication des vins artificiels. La quantité de ces vins fabriqués s'est élevée, en 1891, à 3,587,741 hectolitres (dont 1,883,225 hectolitres de vins de marc et 1,703,416 hectolitres de vins de raisins secs), tandis qu'en 1890 on avait fabriqué 8,239,579 hect. de vins artificiels, dont 4,292,850 hectolitres de vins de raisins secs.

"Les quantités de cidres récoltés s'élèvent à 12,272,851 hectolitres. L'année précédente la récolte avait produit 11,095,228 hectolitres, c'est donc, pour 1891, une diminution dans la production de 1,815,377 hectolitres."

MITRAILLEUSES VIVANTES.—On s'occupe, beaucoup, en Angleterre, d'essais qui tendraient à transformer les cavaliers en mitrailleuses vivantes, successives, par l'intensité de leur feu, d'ébranler les escadrons ennemis avant la charge. La carabine, placée dans une gaine de cuir, est fixée à la sangle, sous le ventre du cheval! Elle est à répétition et à deux canons superposés. L'extrémité du canon dépasse le poitrail du cheval. La détente est donnée par une batterie électrique disposée dans les fontes. Les expériences de Curragh et de Pirbright ont prouvé que les chevaux s'habituaient à cette mousqueterie. Les cavaliers peuvent décrocher, facilement, leur carabine, pour s'en servir dans le tir à pied.

DAVID.—Décédé, mardi, 29 décembre, à 9.45 heures P. M., MARY C. PETTERSON, femme de Léon C. David, à l'âge de 27 ans, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 30 décembre, à 4 heures précises de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 263 Chemin du Bayou, entre Robertson et Claiborne.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le jus. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jan—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

Assurances et Banques.

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1891.—A une assemblée du Conseil des Directeurs qui a eu lieu CE JOUR, un dividende semi-annuel de TROIS POUR CENT a été déclaré payable à partir du 2 janvier 1892, aux actionnaires reconnus à cette date.
29 déc—4f CHAS. C. DUPUY, Caissier.

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans, N. O. Coopérative Banking Association, 87 et 89 rue de Chartres. Conformément à la charte, une élection pour les directeurs pour servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, le Lundi, le 4me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
E. MULLER, Caissier.
23 déc—au 18 jan

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1891.—Le 21 décembre 1891, dans une assemblée des actionnaires de cette Banque, les Messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs pour l'année 1892:
NUMA LANDRY, FRANK BARKER, RICHARD FROTSCHER, A. H. SIEWERD, GEO. LHOTE, CHARLES POZZI, J. BLUMENTHAL.
Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. NUMA LANDRY a été élu président à l'unanimité et A. S. BRAUD, caissier.
23 déc—5f A. S. BRAUD, Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans, Nlle-Orléans, 19 décembre 1891.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, aura lieu au local de la Banque, rue des rues Camp et Commune, le 11 janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
19 déc—au 19 jan

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 13 décembre 1891.—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le siège de ladite banque, No 102 rue de Canal, MARDI, 12 janvier, 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
J. L. BERCIER, Caissier.
15 déc—au 12 janv inc

Mutual National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, du midi à 2 heures de l'après-midi.
JAS J. TARLETON, Caissier.
15 déc—15 déc au 12 janv inc

New Orleans Insurance Association.—No 20 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1891.—Conformément à l'Article VI de la Charte une élection pour douze directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association le lundi, 28 décembre 1891, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
10 déc—10 au 28 inc

Bureau de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans. No 3 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891.—Conformément à la section 2, Article 4 de la charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie lundi 28 décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
11 déc au 28

Bureau de la compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans 25 décembre 1891.—A une réunion des directeurs de cette compagnie, tenue le 18 courant, un dividende de 5 0/0 a été déclaré payable aux actionnaires à partir de 2 janvier prochain, au bureau de MM. Moore, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.
JNO KILSHAW, Secrétaire.
25 déc—8f

Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer Orleans-Lake.—Cité des Lacs, Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1891.—A une assemblée mensuelle régulière du Board de Directeurs de cette compagnie, tenue le 14 courant, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré sur les actions des Actionnaires inscrits du jour, payable à partir de 4 janvier 1892.
Les livres de transfert seront fermés pendant dix jours antérieurement à la date fixée pour le paiement du dividende.
Dividende sera payé de 9 A. M. à 2 P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
23 déc—11f

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company (cette Ville et Toutoue, [Vieux Bassin]—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1891.—Conformément aux Sections 8 et 9 de la charte de cette compagnie, l'élection annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., le 11e jour de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.
A leur transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.
H. BUARD, Secrétaire.
20 déc—1f par sem

Bureau de la Compagnie de New Orleans City and Lake Railroad.—Nlle-Orléans, 26 décembre 1891.—A une séance régulière de la Direction, tenue le 9 du courant, il a été déclaré un dividende trimestriel de un dollar soixante-quinze cts par action, payable à partir du 11 janvier 1892. Le livre de transfert sera fermé de 1er au 11 janvier.
C. W. BREDOW, Secrétaire.
27 déc—au 11 jan inclus.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mar, ven, dim

113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles
DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF.
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.
Prix réduits, Chiffres simples,
Le plus grand stock en ville.
M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:
Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES METEYE,
W. E. ROBINSON
WM KNARSBOROUGH,
CHRISTIAN ROLLING,
EMILE HERMANN.
Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER
JOHN STUMPF,
HENRY BONWASSER,
16déc—3m

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

Des Cadeaux qui sont appréciés
Une belle paire de Lunettes ou or ou des Binocles est un cadeau très convenable et très utile à ceux qui en ont besoin.
Pour vos jeunes enfants, une paire de Jumelles d'opéra.
Pour garçons, une Longue-vue ou une Lanterne Magique.
Divers autres articles pour les Fêtes.
E. & L. CLAUDEL,
OPTICIENS,
142 RUE DU CANAL.
13 déc—13 15 20 24 27—jan 1

CONFISERIE MANNESSIER,
Noel 1891 155 RUE ROYALE. Jour de l'An 1892
Coin St-Pierre.
Venant d'être reçu, directement de la celle-fête maison de Marthe sœur Fils, d'Apt, France.
Un assortiment complet de
FRUITS GLACÉS ET CRISTALISÉS.
Marrons glacés, etc.
Grande variété de Chocolats fins, Dragées, Bonbonnières, et Cartonnages.
Commandes pour soirées, etc., exécutées strictement.
Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande attention.
15 déc—au 1er janv Téléphone 919.

ADOLPHE LEMANNE.
CONFISERIE DU BIJOU
88 - - ROYALE - - 88
Ayant repris ma Confiserie, le Bijou, j'offre à ma nombreuse clientèle, des dragées et des bonbons au chocolat, de la célèbre maison Mallard de New York, aussi des dragées assorties aux fru